

La Sidra

DE LA SEMAINE



DEVARIM

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

Devant l'assemblée des Enfants d'Israël, Moché répète la Torah ainsi que les événements qui se sont produits au cours du voyage de quarante années. Il leur adresse des reproches pour leurs iniquités et les enjoint de rester fidèles à leur héritage éternel. Moché rappelle qu'il a nommé des juges et des magistrats pour le seconder, le voyage depuis Sinai dans le désert, l'épisode des Explorateurs, le décret de D.ieu Qui attendra quarante ans avant de permettre au peuple d'entrer en Israël.

Moché évoque également quelques événements plus récents : les querelles avec Moav et Amon, les guerres contre les rois Emorites, l'installation des tribus de Réouven, Gad et une partie de Menaché, le message qu'il a adressé à son successeur Yehochoua, pour ses futures batailles dans la reconquête d'Israël : « Ne les crains pas car l'Eternel ton D.ieu combattra pour toi ».

Les derniers propos

A l'ouverture du livre du Deutéronome, il ne reste à Moché que cinq semaines à vivre. Il a beaucoup de choses à dire au peuple qu'il a conduit pendant quarante ans et encore plus à un peuple dont le futur promis mais incertain se profile de l'autre côté du Jourdain.

C'est ainsi que le cinquième livre de la Torah consiste essentiellement en l'expression de ses dernières volontés et de son testament. Voici comment il commence :

« Voici les paroles que Moché prononça à tout Israël sur l'autre côté du Jourdain, dans le désert, dans la plaine, face à la Mer des Joncs, entre Paran et Tophel et Laban et 'Hazérot et Di-Zahav... »
« Voici les paroles... » Mais de quelles paroles s'agit-il ?

Ce groupement de versets ne semble être qu'un catalogue des différentes étapes du périple des Hébreux dans le désert, ne mentionnant nulle part les mots prononcés par Moché.

Rachi propose une perspective intéressante devant cette énigme.

« Voici les paroles... » se réfère à des mots de reproche qu'adressa Moché aux Enfants d'Israël. Moché y énumère tous les lieux où les Juifs ont

suscité la colère de D.ieu.

Ainsi l'expression « dans le désert » n'est pas une référence nostalgique qui évoquerait un voyage mémorable mais elle sert à introduire une homélie, adressée par Moché à Israël, dans laquelle il rappelle leurs nombreuses transgressions contre D.ieu, en citant les lieux où ils faillirent.

Les notations géographiques de ces versets soulignent les défaillances des Hébreux et non des étapes.

Ainsi, « dans le désert » fait allusion à l'époque où le Peuple juif provoqua la colère de D.ieu lorsqu'il s'exclama : « Si seulement nous étions morts par la main de D.ieu ! »

« Dans la plaine » rappelle qu'il leur reprocha le culte des idoles de Baal Péor, dans les plaines de Moav.

« Face à la Mer des Joncs » fait référence à leur rébellion devant la Mer Rouge lorsqu'ils dirent : « est-ce parce qu'il n'y a pas de tombes en Egypte que Tu nous as conduits dans le désert pour y mourir ? ».

Et la liste continue ainsi, telle que l'énumère Rachi. Ce qui étonne ici, c'est la manière voilée que Moché choisit d'utiliser pour adresser des reproches à son peuple. Cela nous interpelle, venant d'un homme dont le caractère dominant est la clarté et la vérité ! L'allusion ne laisse-t-elle pas la place à la confusion ? Ne constitue-t-elle pas un comportement problématique venant d'un leader et ce, à n'importe quelle époque ?

Mais c'est justement ici que réside la véritable grandeur de Moché ou plutôt la grandeur de sa vérité.

La vérité qu'il incarnait et communiquait n'était pas une vérité froide et métallique, de celles qui émergent du jugement, de la satisfaction de soi ou de la condescendance.

C'était au contraire une vérité chaleureuse et tendre, enveloppée dans une étreinte, nouée dans la sensibilité et empreinte de compassion.

Aussi, alors que ces reproches étaient absolument nécessaires, en les prononçant, Moché veilla à utiliser l'allusion au lieu de l'accusation, à tourner autour du pot plutôt que le briser, pour ouvrir, au lieu de les fermer, le cœur et l'esprit du peuple

auquel il s'adressait.

C'est avec cœur qu'il évita de blesser. Moché enseignait ainsi car le fait d'humilier, c'est anéantir : quel que soit le transgresseur et quelle que soit la transgression.

Des omissions généreuses

Les commentateurs soulignent que Moché omit de mentionner, dans son dernier discours, deux exemples de faute nationale.

Le premier s'était produit à Mara : « Ils ne pouvaient boire les eaux à Mara parce qu'elles étaient amères. Le peuple se plaignit contre Moché... »

Le second était arrivé à Kadech : « Il n'y avait pas d'eau pour l'assemblée et ils se regroupèrent contre Moché... Ils se querellèrent avec lui et dirent : « pourquoi as-tu conduit la congrégation de D.ieu dans ce désert pour y mourir... ? »

Ce qui est particulièrement remarquable dans l'omission de ces transgressions par Moché tient au fait que ces délits n'étaient pas (seulement) dirigés contre D.ieu mais contre lui-même. Il est aisé d'imaginer combien ces accusations durent le faire souffrir, surtout celle de Kadech !

Sans mentionner le fait qu'en conséquence directe de cette tempête, Moché dut supporter le coup le plus sévère de sa vie entière : D.ieu lui retira l'accomplissement du rêve de toute sa vie : celui d'entrer en Terre Sainte.

Et pourtant, cet oubli calculé dans son discours ne se fit pas malgré la souffrance et la trahison qu'il ressentait, mais grâce à elles.

Moché craignait que sa douleur personnelle puisse quelque peu trouver un exutoire dans ses paroles ou la tonalité de sa voix lorsqu'il s'adresserait aux Juifs et qu'en conséquence, ses mots de reproche soient teintés d'une amertume qui risquerait de mettre son auditoire sur la défensive, l'éloignant au lieu de le rapprocher.

Voilà comment fonctionne un dirigeant qui aime son peuple. A quoi aurait servi de mentionner Mara et Kadech si le risque se présentait que cela freine leur progression plutôt que de l'aider !

Moché savait combien les gens sont sensibles quand on leur adresse des reproches, c'est pourquoi il ajusta et adoucit son discours.

JEÛNE DU 9 AV (repoussé) : Début : samedi 6 août 2022 à 21h 21 Fin : dimanche 7 août à 22h 05



HORAIRES D'ENTRÉE & SORTIE DE

CHABBAT DEVARIM

ÎLE-DE-FRANCE

Entrée : 21h 05
Sortie : 22h 17

Bordeaux 21.05
Deauville 21.16
Grenoble 20.41
Lille 21.08

Lyon 20.46
Marseille 20.37
Montpellier 20.44
Nancy 20.49
Nantes 21.15

Nice 20.31
Rouen 21.11
Strasbourg 20.42
Toulouse 20.54

A partir du dimanche 31 juillet 2022 Pose des Téfines : 5h 05 Heure limite du Chema : 10h 09 Fin Kidouch Levana : toute la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 août 2022

Articles et contenu réalisés par **Beth Loubavitch** | 8, rue Lamartine – 75009 Paris | Tél : 01 45 26 87 60 | Fax : 01 45 26 24 37 | www.loubavitch.fr
chabad@loubavitch.fr | Association reconnue d'Utilité Publique, habilitée à recevoir les DONS et les LEGS • Directeur : Rav S. AZIMOV